

VIVRE APRÈS LA PERTE OU LE DEUIL

RÉGINE CLOTTU, RÉDACTRICE RESPONSABLE



LA NUIT N'EST JAMAIS COMPLÈTE
IL Y A TOUJOURS,
PUISQUE JE LE DIS
PUISQUE JE L'AFFIRME
AU BOUT DU CHAGRIN
UNE FENÊTRE OUVERTE

Paul Eluard

Ces quelques vers d'un beau poème de Paul Eluard insistent sur l'espoir après un grand chagrin. *Prismes*, dans ce nouveau numéro, porte son attention sur l'inéluctabilité de la mort et le temps de deuil qui lui succède, mais aussi sur des situations de pertes comme un divorce ou la naissance d'un enfant différent, qui peuvent conduire à des processus de deuil proches de celui qui survient à la disparition d'un être aimé. La finalité est de retrouver le goût de vivre, de donner un sens aux événements et d'arriver à «une fenêtre ouverte».

Christine Fawer Caputo, experte pour le dossier thématique de ce numéro, mentionne les étapes qui jalonnent le deuil et conduisent très souvent à un apaisement et à une motivation renouvelée pour la vie. Toutefois, ce processus, complexe, peut être long, et le passage par la phase de dépression peut donner l'impression que le deuil n'en finit pas.

Dans le milieu scolaire, des situations de deuil touchent des enseignantes et des enseignants, des élèves, des directions, des établissements scolaires entiers, fragilisent le contexte de l'école et les personnes qui la composent. Des enfants ou des jeunes perdent un frère, une sœur, un parent proche, une ou un camarade. Faut-il parler de ces deuils à l'école? Si oui, comment trouver des paroles suffisamment respectueuses et sensibles? A quelles ritualisations faudrait-il penser pour ponctuer les processus de deuil?

Plusieurs témoignages d'enseignantes et d'enseignants jalonnent ce numéro. Perdre une ou un de ses élèves est très déstabilisant, non seulement en tant que personne qui affronte la rupture d'une relation pédagogique, mais aussi en raison du basculement de rôle. L'enseignante ou l'enseignant ne s'occupe plus seulement de la transmission de savoirs, mais devient une personne ressource disponible, qui écoute, encourage, accompagne ses autres élèves touchés par le deuil. Il importe alors de prendre en compte leur développement ainsi que leurs capacités à comprendre et à construire du sens. De plus, les outils numériques et internet prennent une place importante pour les jeunes lorsqu'un des leurs décède. Ce nouveau rôle inattendu peut devenir très fatigant, voire épuisant. Ce numéro porte son attention également sur des événements graves comme les attentats récents contre *Charlie Hebdo*. Est-il pertinent ou non d'en parler dans le cadre scolaire? Un article se fait le relais d'une table ronde qui a eu lieu à la HEP peu de temps après ces événements. A mentionner aussi le suicide des jeunes (de plus en plus jeunes!) et les effroyables jeux dangereux – phénomène présent à large échelle et touchant toutes

les couches sociales – auxquels des groupes d'enfants peuvent s'adonner dans les interstices de la surveillance des adultes et sous l'influence de leurs pairs. Seule une prévention offensive et une information la plus large possible peuvent éviter la mort inutile de nombreux enfants et adolescents.

Heureusement, l'environnement ne se montre pas inactif. De nombreuses démarches tentent de soulager la souffrance des personnes touchées en proposant par exemple des contes ou des ateliers d'écriture. Différents protocoles sont bien implantés dans le milieu scolaire. Des équipes sont prêtes à réagir très vite aussi bien en cas d'incident critique qu'en cas de décès d'une personne. Des spécialistes interviennent pour apaiser, écouter, structurer des rituels de deuil. De «cellules de crise», comme on les nomme communément, apparaît également le terme de «cellule d'accompagnement». Ainsi, le but est d'aider la communauté d'un établissement scolaire à retrouver son équilibre le plus rapidement possible.

Comme des «fenêtres ouvertes» sur la vie après le deuil, ce numéro est jalonné de portraits de jeunes qui ont vécu la perte d'un proche et qui posent en souvenir de la personne disparue. Ce faisant, le regard se porte sur ceux qui restent après un tel tsunami, ainsi que sur la mémoire à élaborer pour accomplir le travail de deuil.

Pour terminer cet éditorial, permettez-moi de vous informer qu'après plus de dix ans d'engagement pour la fondation et le développement de cette revue, j'ai décidé de passer la main et de céder ma fonction de rédactrice responsable. C'est le cas également d'Alain Chaubert qui, dès le numéro 15, a apporté ses qualités d'écriture et ouvert son ample réseau de contacts. Je souhaite vivement à *Prismes* un avenir rempli de réflexions pédagogiques et d'échanges entre formation et terrain de l'enseignement et à nos lectrices et lecteurs de tous horizons de nombreux articles passionnants et approfondis. Mais pour l'heure, je souhaite à chacune et chacun une excellente découverte de ce vingt-et-unième numéro.